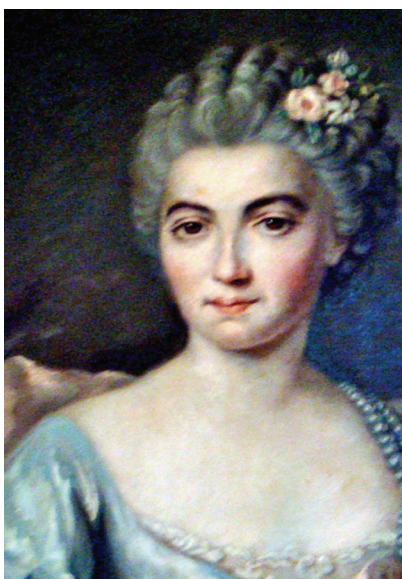


Antoinette Levet, ép. Morand (1734-1812)



Source : Archives Municipales de Lyon

Note biographique

Par Anne Verjus

Antoinette Levet est née à Lyon le 17 décembre 1734 ; elle a été baptisée le 18 décembre à la Platière ; elle est décédée le 28 février 1812 à Grenoble.

Son père, Etienne Levet, était conseiller au parlement de Grenoble. Il était lui-même le fils d'un notaire né en 1687 à Lyon, prénommé également Etienne. Sa mère était Louise Demouchy.

Antoinette se marie en 1759 avec Jean Antoine Morand. Le couple aura deux enfants, Antoine, né en 1760 ; et Eléonore, née en 1762.

C'est grâce à sa dot que le couple parvient à se constituer un important patrimoine tout en investissant dans des constructions qui deviendront fortement productives (tel [le pont Morand](#)), ce qui lui permettra de se hisser parmi les grandes fortunes de Lyon.

Très impliquée dans la carrière de son époux, Antoinette prend en charge une grande partie de la gestion des affaires, de la surveillance des chantiers, et de la constitution du réseau d'interconnaissance nécessaire aux négociations liées au pont ou à l'aménagement des Brotteaux. C'est elle qui, dans la famille, assure l'éducation et l'instruction de ses enfants. Elle a en charge également l'économie domestique d'une maisonnée formée de la famille et de quelques serviteurs.

Quelques années après le décès de son époux, elle quitte Lyon pour s'installer à [Grenoble](#), non loin de chez sa fille. Elle continue à correspondre avec son fils Antoine qu'elle conseille dans la gestion du pont et dans ses relations avec les alliés politiques de Lyon et de Paris.

Sa correspondance est l'une des plus riches du fonds Morand. On a conservé les lettres qu'elle échange avec son fils Antoine lorsque celui-ci est envoyé, à l'âge de 11 ans, un an en pension ; puis de 15 à 18 ans, trois ans dans un collège parisien où il fait ses études de droit. On a également, ce qui est plus rare, conservé le courrier qu'elle envoie à son mari lorsque celui-ci se déplace en Italie ; enfin, on a toute la correspondance qu'elle échange avec Antoine devenu adulte, mari et père, et surtout héritier du pont et des Brotteaux. Cette correspondance de plusieurs centaines de lettres est en cours de retranscription ; elle offre un tableau précis de la vie d'une mère et épouse de la bourgeoisie lyonnaise, à l'interface entre la maîtrise des affaires politiques et sociales, la responsabilité du travail parental et l'orchestration de la gestion domestique.